



HAL
open science

Illustrer les habitudes alimentaires des Amérindiens au XVI^e siècle

Grégory Wallerick

► **To cite this version:**

Grégory Wallerick. Illustrer les habitudes alimentaires des Amérindiens au XVI^e siècle. Première conférence internationale d'Histoire et des Cultures de l'Alimentation, Loic Bienassis (IEHCA), Mar 2015, Tours, France. hal-01297766

HAL Id: hal-01297766

<https://hal.science/hal-01297766v1>

Submitted on 5 Apr 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Illustrer les habitudes alimentaires des Amérindiens au XVI^e siècle »

Grégory Wallerick, Docteur en Histoire moderne,
Centre de Recherches en Histoire Internationale et Atlantique (CRHIA, EA 1163)

L'Europe, au moment des voyages d'exploration et de conquête en Amériques, peut être associée aux « *grandes famins compensatoires*. »¹ Deux grandes zones alimentaires peuvent alors être définies : au nord, celle de la protéine animale ; au sud, celle de l'aliment luxueux à haut pouvoir nutritif et à grande valeur, le sucre. De quoi attirer vers d'autres horizons les Européens, dont les famines et les difficultés en période de soudure constituent le quotidien. L'aventure américaine peut donc être considérée sous l'angle de la quête de nourriture, et les voyageurs du XVI^e siècle cherchent à présenter aux habitants de l'Ancien monde les richesses alimentaires des nouveaux sujets des princes européens.

A la fin de ce siècle, Théodore de Bry, un graveur installé à Francfort-sur-le-Main, entreprend de réaliser une collection de voyages comprenant les différents récits d'exploration vers les Amériques, et y ajoutant un nombre important d'illustrations de grande qualité, gravées suivant la technique de la taille-douce. Les *Grands Voyages* illustrent, selon la demande même de leur créateur, « *l'apparence, les mœurs et les coutumes des habitants d'Amérique*. »² Ces informations apparaissent dans la demande du privilège impérial obtenu pour cette œuvre le 25 mars 1590. Les imprimeurs allemands avaient en effet l'habitude de requérir une telle protection impériale pour un pour cent de leur stock³. Par ailleurs, le privilège, publié en 1591⁴, contient de nombreuses informations sur la protection accordée par l'Empereur Rodolphe II de Habsbourg. Après avoir rappelé la titulature du souverain qui règne de 1576 à 1612⁵, la protection établie par le document est précisée explicitement⁶. Le

¹ J. MEYER, *L'Europe et la conquête du monde*, 2009, p. 20.

² « *Incolarum Americae habitus, ritus et mores*. »

³ M. van GROESEN, *The Representations of the overseas world*, 2008, p. 136.

⁴ Il fallait souvent attendre entre trois et six mois avant la publication pour obtenir ledit privilège (*Ibid.*, p. 134).

⁵ « *Rodolphe II, élu Empereur des Romains par la grâce de Dieu, Auguste éternel, Roi de Germanie, de Hongrie, de Dalmatie, de Croatie, de Slavonie, etc., Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, de Styrie, de Carinthie, de Carniole, de Wirtemberg, etc., Comte du Tyrol, etc.* » (« *Rudolphus II. Divina favente clementia electus Romanorum Imperator, semper Augustus, Germaniae, Hungariae, Bohemiae, Dalmatiae, Croatiae, Sclavoniae, etc. Rex, Archidux Austriae, Dux Burgundiae, Styriae, Carinthiae, Carniolae, Wirtembergae, etc. Comes Tyrolis, etc.* »). Certaines dignités, comme le titre de roi de Bohême et de duc de Basse-Saxe, n'apparaissent pas : elles sont sous-entendues par les « etc. »

⁶ « *nous interdisons que l'un d'eux [il est indiqué, auparavant, qu'il s'agissait de tout sujet de l'Empire en particulier les imprimeurs, les libraires et toute personne exerçant une activité éditoriale], ou quelqu'un d'autre agissant en leur nom, imprime à l'identique, dans le délai mentionné de quatre ans, les tablettes de cuivre suscitées et les gravures exécutées par Théodore de Bry.* » : « [...] *vetamus, ne quis eorum, aut alius eorum nomine, praedictas aereas tabulas et icones quas saepe memoratus Theodoricus de Bry excudet, intradictum quadriennium ad imitationem imprimat [...].* »

travail du graveur est donc protégé et il ne peut théoriquement être plagié sans l'indignation du souverain, qui infligerait alors une lourde amende au responsable et tous les exemplaires copiés illégalement seraient confisqués.

Ce document revêt enfin un caractère personnel, puisqu'il ne s'agit pas, de même que pour d'autres privilèges impériaux, d'un texte commun au domaine de l'édition, mais bien d'un document spécifique au travail initié par De Bry. Le nom du graveur apparaît d'ailleurs à cinq reprises, rappelant ainsi le destinataire de la permission. La curiosité artistique de Rodolphe II, mécène réputé intéressé par les arts⁷, permet aussi d'expliquer ce document. En effet, les collections que possédait l'Empereur comportaient des objets venant de nombreuses régions du monde, tels que l'Empire ottoman, la Perse, l'Inde, la Chine ou encore le Nouveau Monde⁸. Curieux et intéressé, le dirigeant de l'Empire permet à De Bry de publier (la gravure avait déjà été réalisée à grands frais) de telles planches. L'objectif de Théodore de Bry est donc précisé dès la demande de protection auprès de l'Empereur : les images occupent une place centrale dans son œuvre, ainsi que les habitudes des peuples du Nouveau-Monde. Parmi ces dernières, la variété des aliments et des modes alimentaires occupent un statut singulier.

Les illustrations reflètent cependant deux éléments importants. D'abord, elles permettent d'appréhender, certes de manière diffuse, les représentations mentales des graveurs et de leur entourage concernant les Amériques et leur population, qu'elle soit autochtone ou immigrée. Ensuite, elles nous indiquent les images que les Européens qui lisaient la collection de voyages pouvaient alors se représenter de ces espaces, et les activités des indigènes. A ce titre, les illustrations pourraient constituer des sources sur l'histoire de la représentation mentale de l'altérité américaine par les Européens. Daniel Defert précise, dans son intervention dans l'équipe dirigée par Michèle Duchet, que les éléments ethnographiques étaient autrefois, c'est-à-dire avant Théodore de Bry, représentés de manière indépendante, hors de tout contexte, selon les *Ymages* ou *Miroirs du Monde*⁹. Avec les gravures de De Bry, ces éléments, même si leur caractère scientifiquement ethnographique peut être discutable sont intégrés dans une scène de la vie quotidienne. Avant tout, les sources employées par notre graveur permettent d'expliquer cette réalité construite intellectuellement par un voyageur de chambre, entendons qu'il n'a jamais pris part à l'exploration des Amériques. Ensuite, l'œuvre des *Grands Voyages* insiste sur ces populations qui semblent tirer de la nature, parfois représentée luxuriante, ce qui leur est utile, qu'il s'agisse des ressources

⁷ P. BURKE, *La Renaissance européenne*, 2002, p. 189.

⁸ *Ibid.*, p. 234.

⁹ D. DEFERT, « « Collections et nations au XVI^e s. », in M. DUCHET, *L'Amérique de Théodore de Bry*, p. 50.

halieutiques ou terrestres, animales ou végétales. Enfin, la manière d'utiliser ces richesses varie en fonction des besoins et de l'usage, ce que nous illustrent certaines planches.

1- Les sources employées par le graveur de Francfort

Une des premières difficultés pour l'historien consiste à retracer les éléments qui mènent un Européen à se forger une représentation mentale d'un univers qu'il ne connaît pas. Le contenu d'une bibliothèque, pour les populations lettrées d'Europe, indique le cheminement intellectuel qui peut amener à une interprétation des textes disponibles. Dans le cas de Théodore de Bry, aucun contenu de bibliothèque n'a été retrouvé, et il nous faut alors exploiter son travail pour déterminer ses influences.

Les différents volumes des *Grands Voyages* pourraient sembler constituer une œuvre à caractère ethnographique. Les us et coutumes sont prioritairement transmis aux Européens par les premiers volumes, consacrés aux peuples de Virginie (1590) et de Floride (1591), et, dans une dimension différente, le Brésil (1592). Dans ce cas, les différentes planches pourraient être considérées comme des documents d'histoire, puisqu'elles s'appuient sur le travail d'un spécialiste qui s'est déplacé jusqu'en Amérique. Dans la suite de la collection de voyages, quelques planches illustrent les habitudes des peuples d'autres régions d'Amérique¹⁰, mais rares sont les volumes qui paraissent se consacrer prioritairement à cette description. La vocation réelle de l'œuvre n'est perceptible qu'en étudiant l'ensemble des volumes extraits de la collection des *Grands Voyages*, afin d'appréhender les différentes mœurs outre-atlantiques qui sont présentées.

Les images réalisées par la famille De Bry, si elles trouvent leur origine dans des sources diverses, apparaissent, aux yeux des lecteurs européens, comme originales, ce que De Bry annonce lui-même dans les pages de titres, et rares sont les habitants de l'Ancien monde à être en mesure de critiquer la lecture des planches gravées par le Liégeois. Le travail proposé en cette fin de siècle s'appuie sur plusieurs axes, qui lui permettent d'appréhender les modes alimentaires des peuples d'Amérique. Il faut cependant se garder de voir dans ces images la représentation d'une unique réalité.

La connaissance des ouvrages de la bibliothèque familiale, qui a servi aussi bien au père

¹⁰ Notamment chez les Mexica.

qu'à ses fils successeurs, permet de déterminer les matériaux usités par les graveurs pour se forger une représentation mentale de l'Amérique, utile pour illustrer un territoire et des mœurs qui leur sont inconnus, comme à la majorité des Européens. La capacité que les graveurs, prioritairement Théodore, ont mobilisée pour créer des images du Nouveau-Monde et de ses habitants sous-tend un bagage intellectuel suffisamment riche pour déterminer les caractéristiques physiques des deux entités, le territoire et ses occupants.

La mise en place d'une collection de voyages, comme celle des *Grands Voyages* établie par le graveur, nécessite une documentation importante. Cette dernière sous-tend que De Bry était en mesure de se procurer les documents qui illustreraient son travail, mais aussi, base première pour ses ouvrages, les récits à publier. Ce simple constat de possession tant des écrits que de sources illustrées signifie dans un premier temps une mobilité dans l'Europe. Cette mobilité peut s'appliquer à deux sujets distincts, sans pour autant exclure l'un des deux : le graveur doit être en mesure de se déplacer assez aisément pour se procurer des écrits ou des ouvrages illustrés dans les villes majeures de l'édition, et les écrits doivent circuler jusqu'aux graveurs.

La seconde explication de ces déplacements réside dans les migrations que vivent les ouvrages. Les livres voyagent, effectivement, dans l'Europe moderne, depuis le lieu d'édition jusqu'aux foires d'échanges et de ventes, dont Francfort, qui connaît deux foires annuelles. De même, après leur acquisition, ils peuvent être rangés, stockés, offerts, prêtés voire revendus et traduits pour connaître une nouvelle existence... Les graveurs possèdent donc de nombreuses occasions pour acquérir les récits sur lesquels ils sont amenés à travailler. Ils possèdent sans nul doute une version de chacun des livres que les graveurs ont décidé de publier. Les récits illustrés par De Bry proviennent de six langues majeures : le néerlandais, l'anglais, le français, l'espagnol, l'allemand et l'italien. Hormis le cas particulier du pamphlet de Las Casas, pour lequel sept versions linguistiques existaient¹¹, les textes avaient d'abord été publiés dans la langue maternelle de leur auteur.

Pour établir spécifiquement les mœurs alimentaires des autochtones américains, De Bry s'appuie d'abord sur les illustrations réalisées « sur le vif » par des explorateurs, qu'il a obtenues à leur retour. De Bry est ainsi parvenu à obtenir des informations de premières mains, proches de l'ethnographie, sur plusieurs peuples des Amériques portugaise, anglaise et

¹¹ Les versions les plus communes, hormis l'espagnol, sont le néerlandais, le français, l'anglais, l'allemand, le latin, et l'italien (d'après Fernandez Perez, repris par Alain Milhou, « L'Amérique », in J.-M. Mayeur, Ch. Pietri, A. Vauchez, M. Venard (dir.), *Histoire du christianisme*, 8- Le temps des confessions (1530-1620), 1992, p. 713-714).

franco-espagnole.

Hans Staden et Jean de Léry constituent une source précise et à caractère ethnographique concernant le Brésil du peuple Tupinamba. Les Portugais contrôlent le territoire de cette région, et les Français ont cherché à implanter une petite colonie genevoise, éphémère, au milieu des années 1550. Au cours de la décennie suivante, Jacques Le Moyne de Morgues revient en Europe après l'avortement de la colonie française en Floride. Il emporte avec lui les idées pour des dessins sur le peuple allié des Français, les Timucua d'Outina. Enfin, à partir de 1583, le dessinateur John White reste présent à Roanoke, la colonie nouvellement fondée par les Britanniques en Virginie. L'artiste John White avait été chargé par Raleigh de produire, avec Hariot, une histoire naturelle complète de la Virginie, incluant ses habitants, leur culture, ainsi que les ressources, la faune et la flore. Avant de réaliser des aquarelles, White avait illustré un épisode de l'expédition de Martin Frobisher, en 1577. Il avait aussi réalisé les portraits d'un couple d'indigènes et d'un bébé de la tribu Inuk apportés en Angleterre¹².

Région d'Amérique	Source pour De Bry	Peuple concerné	Période
Brésil	Hans Staden Jean de Léry	Tupinamba	Années 1550
Floride	Jacques Le Moyne de Morgues	Timucua	1565
Virginie	John White et Thomas Hariot	Algonquins	1583-1586

Ensuite, lorsque le graveur ne trouve pas d'informations pour compléter son image, il la fabrique, comblant les vides suivant plusieurs méthodes : en compilant et faisant voyager des éléments extérieurs au peuple représenté, ou en intégrant des éléments européens, qui sont parfois indianisés¹³. Le graveur invente des données que ses lecteurs considèrent ensuite comme justes.

Certains éléments typiquement usités par les peuples d'Amérique sont, en revanche, mal

¹² K. ORDAHL KUPPERMAN, « Roanoke and its legacy », in Th. HARIOT, *A Brief and True report of the new found land of Virginia*, 2007, p. 2.

¹³ G. WALLERICK, « Inventer l'image de l'Amérindien : entre création indianisée et réalité européenisée », *Les Amériques au fil du devenir : territoires traversés, espaces inventés*, Colloque du Pôle Nord-Est de l'Institut des Amérique Université Lille 3, Lille, les 14, 15, 16 novembre 2013 (sous presses).

transmis par le graveur. C'est le cas du boucanage, toujours évoqué par le biais d'un âtre aux flammes d'enfer, tel un barbecue, alors qu'il s'agit en réalité d'une fumaison des membres : chez De Bry, les Indiens « *ne fument pas leur viande pour le futur, mais les grillent dans l'instant.* »¹⁴ Quelques gravures du graveur permettent d'appréhender les techniques culinaires, qui apparaissent, d'après les illustrations, peu différentes de celles employées en Europe.

2- L'utilisation des ressources naturelles



II, 24 (Timucua, Floride)

Sur les planches qui développent cette technique du *boucanage*, qui consiste à faire sécher les animaux sous un feu doux¹⁵ pour une plus longue conservation, De Bry cherche à insister sur la richesse de la nature américaine. Ici, la présentation des animaux choisis à sécher permet aux Européens de percevoir la grande variété des animaux qui peuvent être consommés par les indigènes : serpent, pécari, crocodile, poisson. Ainsi, durant le rude hiver qui l'attend, le peuple ne peut manquer de nourriture.

¹⁴ D. DEFERT, *op. cit.*, p. 56.

¹⁵ De nombreuses autres tribus d'Amérique du Nord laissaient souvent la viande sécher au soleil (d'après R. THEVENIN, P. COZE, *Mœurs et histoire des Indiens d'Amérique du Nord.*, p. 69 et suiv.).



Village de Secota : aquarelle de White, planche de De Bry (I, 20 Algonquins, Virginie)

Dans le cas du village de Secota, De Bry a repris les éléments de l'aquarelle de White, en modifiant légèrement l'image : il montre sur sa production une végétation plus luxuriante. S'il respecte le nombre d'indigènes, d'habitations, ainsi que le positionnement des champs, le graveur insiste sur une production végétale, pour ne pas dire agricole, abondante, avec des fruits et des légumes aux dimensions importantes. Il complète aussi différents espaces vides par des cultures, comme un champ de maïs.

La sédentarisation s'accompagne souvent de la domestication de la nature, soit par la mise en culture des sols soit en parquant des espèces animales. La manière dont les populations d'Amérique sont représentées dans les *Grands Voyages* reprend des critères classiquement connus en Europe, présentant la domestication de la nature ainsi que les activités de chasse et de pêche.



II, 21 (Timucua, Floride)

Certaines populations amérindiennes semblaient avoir pratiqué l'agriculture. Cette

activité semble cependant assez peu répandue, et le nomadisme paraît dominer les peuples d'Amérique du Nord¹⁶. De Bry opère à une opposition nette entre les hommes qui pratiquent le défrichage et le labour, alors que les femmes sèment à la volée. Un rappel à l'image d'Adam et Eve, placée au début de la collection des *Grands Voyages*, peut être perçu, car les hommes pratiquent leur dur labeur, courbés sur la terre, les muscles bandés par l'effort, alors que la femme paraît plus douce, tout du moins au premier plan. En effet, la femme de l'arrière-plan ploie davantage l'échine sous l'activité qui semble plus difficile. Les outils utilisés rappellent ceux de l'Europe médiévale, notamment la houe, en fer. Toutefois, De Bry précise, dès le début de son commentaire, que ce sont les os de poissons qui sont employés, ce qui établit un lien entre les habitants de Floride et leur dépendance avec le milieu aquatique.

Les deux planches qui suivent expliquent de quelle manière les peuples floridiens conservent leur nourriture : l'usage des embarcations est souligné, et De Bry précise que les indigènes utilisent, comme cela se déroulait en Europe médiévale, des greniers pour stocker les vivres qui n'avaient pas été équitablement distribués¹⁷. En Floride, les aliments récoltés au cours de la belle saison sont parfois triés, rangés et transportés vers les *greniers* où sont stockés les paniers emplis de viande séchée (crocodile, poisson, cochon sauvage...), de fruits, de légumes¹⁸. L'abondance apparaît une fois de plus sur ces terres outre-atlantiques, notamment dans la planche 28 du livre sur la Floride, où une dizaine d'autochtones remplit quantité de récipients d'une variété de produits. L'impression d'abondances de produits disponibles en Amérique semble devoir susciter des envies de conquête de la part des Européens.



II, 25 (Timucua, Floride)

¹⁶ Pour l'Amérique du Nord, le nomadisme est attesté jusqu'au XIX^e siècle et l'appropriation du territoire par les anciens colons britanniques devenus indépendants. Les sociétés d'Amérique centrale et méridionale contrôlaient davantage les activités nourricières, comme les Incas.

¹⁷ Légende accompagnant l'image : « *in horreum jam dictum inserant.* »

¹⁸ L'explication est donnée dans la légende de l'image II, 17.

La chasse est amenée plus spécifiquement dans le deuxième volume de la collection. Cette planche permet d'illustrer une technique de chasse aux cerfs (II, 25) utilisant des leurres : se recouvrant chacun de la peau d'une de leurs proies les plus grandes, adoptant une attitude similaire, devenant eux-mêmes gibiers, les hommes timucua s'approchent de leur future proie, arcs et flèches apprêtés. Lorsqu'ils semblent suffisamment près, ils peuvent aisément décocher leurs mortels projectiles sur les bêtes. La scène présentée oppose deux groupes distincts, dans un paysage idyllique mais peu exotique, séparés par un cours d'eau, aisément franchissable en raison d'une faible largeur, où les animaux sont venus s'abreuver, confrontant aussi le mouvement des protagonistes et l'immobilité de la nature. Des scènes de chasse avaient déjà intégré le premier volume, en arrière-plan de la présentation des peuples virginien, toujours suivant le même fonctionnement (I, 03).



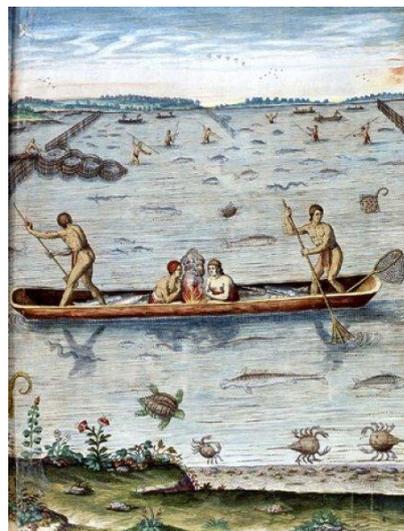
Les roitelets de Virginie (dessin de John White, gravure de Théodore de Bry, 1590, I, 03).

L'attitude, calme, dénote une attente habituelle, qui est précisée dans la scène en arrière-plan, montrant les techniques de chasse utilisées par les Algonquins. D'abord regroupés, les Amérindiens attendent le bon moment pour commencer la chasse, dans la partie arrière gauche, puis ils poursuivent le gibier, arcs bandés, alors que dans la partie droite, les animaux des plaines courent et sautent. Mais le graveur n'est pas le premier à avoir représenté de cette manière des peuples. En effet, John White sert de modèle au graveur, et Jean de Léry avait déjà effectué une esquisse de ces populations d'Amérique lors de sa visite du Brésil, au cours de laquelle il avait dépeint les peuples américains de la même manière que l'a réalisée, plus tard, De Bry.



IX, 06 (Mexico, 1602)

En opposition à ces scènes de chasse d'apparence primitive, cette activité chez les peuples mexicains apparaît plus ordonnée, moins soumise aux aléas et à l'attente passive. En effet, la sixième planche de la partie IX évoque une scène de chasse, permettant d'apprendre la méthode employée : une partie des Mexica balise les pourtours d'une colline où sont poussés, à l'aide de feux et de cornes dans lesquelles soufflent les Amérindiens, les animaux à abattre, effrayant ainsi les bêtes. Encerclées, ces dernières, du petit gibier en comparaison aux précédents animaux évoqués, sont alors pourchassées par quelques individus qui les attrapent encore vivantes ou les embrochent sur des flèches habilement décochées. La troupe rentre ensuite, sous le regard bienveillant de leur idole. Ces images peuvent être mises en parallèle avec la manière dont les Européens, présentés par De Bry, chassaient sur les terres d'Amérique, notamment dans les livres publiés en 1599 et 1602.



I, 13 (Algonquins, Virginie) Codex Azcatitlan (planche 4 Mexico)

Outre les animaux terrestres, les animaux aquatiques occupent une part non négligeable

de l'alimentation en Amérique¹⁹. La technique de la pêche est moins représentée dans les planches des De Bry : un ensemble de cinq images illustre cette activité en arrière-plan de la présentation d'un personnage de la société virginienne (*Admiranda Narratio*)²⁰, et une seule place cette pratique au premier plan (I, 13). Sur une longue embarcation, quatre individus ont équitablement pris place : deux d'entre eux sont debout, à chaque extrémité, équipés de gaules pour faire avancer leur canot, alors que deux autres, des femmes, se situent au centre, assises, apparemment occupées à cuisiner. Accompagnant cette planche, le commentaire explique la manière habile dont les peuples de Virginie transpercent leur proie, emplissant rapidement le fond de l'embarcation. Cette planche est concomitante à une illustration du Codex Azcatitlan, probablement daté du dernier tiers du XVI^e siècle, et qui insiste sur les mêmes éléments : embarcations, filets et aménagement de bassins où la pêche se pratique à pieds, à l'aide d'une lance.

Sur sa planche, De Bry a figuré une abondante nourriture potentiellement pêchée. Ce vivier est de surcroît particulièrement varié, incluant des espèces inconnues en Europe comme la limule²¹. Les images précédentes, qui évoquaient en arrière-plan la pratique de la pêche, semblaient présenter cette activité comme importante et variée : les indigènes parcourent, à pied ou à l'aide de pirogue, les espaces d'eau, pour transpercent les poissons (I, 04), mais ils chassent aussi les oiseaux qui se posent sur la surface calme de l'eau (I, 05), ou aménagent des bassins de « production » (I, 06 et 07).

3- De la préparation des aliments

Quelques gravures du Liégeois permettent d'appréhender les techniques culinaires, pas toujours différentes de celles employées en Europe, d'après les illustrations. Nous avons déjà évoqué les difficultés rencontrées pour évoquer la technique du boucan.

¹⁹ De nombreux récits relatent effectivement de l'abondance de nourriture aquatique sur ce territoire. Cf. par exemple les écrits de René de Laudonnière, Walter Raleigh...

²⁰ Il s'agit des planches I, 04 à 08.

²¹ Jean-Paul Duviols précise d'ailleurs, dans le commentaire qu'il réalise de l'image, qu'il s'agit ici de la première représentation de ce « crustacé de plus de deux cent millions d'années » (Th. de BRY, *op. cit.*, p. 145).



Homme et femme virginiens mangeant (John White et De Bry – I, 16)

Certaines illustrations de la nourriture des Algonquins connaissent une modification de la part de De Bry, qui intègre des données complémentaires : un décor, des personnages, des objets divers. L'image du repas d'un couple de Virginiens est éloquent : le dessin de White présente un couple accroupi au milieu duquel est posé un plat de céréales. Ils sont assis sur une natte. Aucun élément de décor ne permet de déterminer leur lieu de vie²². La copie, que De Bry (I, 16) réalise, reprend des particularités de l'image de White : la posture des indigènes, le plat de graines, la natte. Le graveur y ajoute cependant un décor avec un feu qui brûle au deuxième plan et une ligne d'horizon à l'arrière, mais aussi divers objets qui sont positionnés à côté du couple : des épis, un poisson, un poulpe ainsi qu'une gourde et une pipe. Ces ajouts sont le fait du texte de Hariot, qui, lors de ses descriptions de repas indigènes, donnait de telles précisions²³.



Représentation de la marmite chez John White et chez De Bry (I, 15)

L'exemple de la cuisson de la nourriture est d'autant plus pertinent²⁴. Qu'il s'agisse du

²² P. HULTON, D. D. QUINN, *op. cit.*, p. 429-430.

²³ P. SALLYBRASS, *op. cit.*, p. 21.

²⁴ Pour l'exemple de Staden, cf. G. WALLERICK, « L'indigène du Nouveau Monde des De Bry : entre représentation réelle et imaginaire », in J. Bel, P.-A. Bloch et T. R. Kuhnle : *Le Monde en images*. Colloque international (CERCLE/HLLI), Université du Littoral / Boulogne-sur-Mer, du 3 au 5 novembre 2011, à paraître.

pot utilisé pour le bouillon ou de la grille pour faire sécher les poissons, tous deux représentés de manière indépendante par White, Théodore de Bry insère une scène de vie autour de ces objets fondamentaux pour la vie et la survie du wigwam. Dans les deux planches qui reprennent ces scènes, au-delà d'un décor, toujours ajouté par le graveur, un couple d'indigènes se charge de veiller au bon déroulement de la cuisson.

Enfin, la consommation anthropophage constitue une récurrence dans les illustrations de la famille De Bry. Elle est rapidement associée aux indigènes, et tous les Amérindiens sont alors considérés comme cannibales. Dans le troisième volume de sa collection des *Grands Voyages*, Théodore de Bry s'attache à mettre en images les consommations rituelles du peuple brésilien, les Tupinamba, expliquant à partir du texte de Hans Staden, le déroulement de la fête cannibale. Le but de la guerre entre les tribus est de capturer des prisonniers, dont le sort est souvent d'être ensuite consommés. Pour représenter les différentes étapes préparatrices à cet événement, Théodore de Bry a réalisé une véritable bande dessinée, en près de quatorze planches. Tous les membres de la tribu, y compris les enfants, prennent part à cette cérémonie. Avides de cette nourriture, les femmes profitent de transporter les membres pour lécher le liquide qui leur coule sur les doigts. A plusieurs reprises, durant cette « bande dessinée du rite cannibale », le lecteur peut apercevoir les Amérindiennes se délecter de tous les morceaux ou du jus qu'elles peuvent récupérer : elles se mordent les bras et les doigts avant l'exécution, se les lèchent après avoir transporté les morceaux.

Un jeu de six planches offre une richesse ethnologique et ethnographique extraordinaire. Certes, ce sont des idées de Staden qui sont traduites en images par le De Bry, mais ces images sont surtout d'une telle qualité que les Européens, qui les regardaient, devaient probablement les conserver à l'esprit pendant un certain moment, et les considérer réelles. Ces planches sont probablement à l'origine de cette image redondante de l'Amérindien qui ne voit en l'Autre qu'un repas potentiel. « *L'anthropophagie rituelle des Tupinamba* »²⁵ suivait un rythme immuable, qu'Alfred Métraux a analysé, qui amènent inmanquablement au sacrifice du prisonnier. Il semble que les membres de la tribu concernée ne se consumaient pas entre eux et ne pratiquaient l'anthropophagie que sur leurs prisonniers²⁶. Cette remarque est attestée dès le XVI^e siècle, notamment dans la *Cosmographia* de Hieronymo Girava Tarragones,

²⁵ Nous reprenons pour notre propos le titre d'un chapitre d'A. METRAUX, *Religions et magies indiennes d'Amérique du Sud*, 1967, p. 45-78.

²⁶ Qu'il s'agisse de J.-P. Duviols dans la préface à H. Staden, de l'ouvrage d'A. Métraux, ou encore de celui d'I. Combès, le sacrifié est toujours un prisonnier, jamais un cotribal. A. METRAUX, *op. cit.*, p. 45, précise que : « *La capture de prisonniers, leur sacrifice et la consommation de leur chair étaient les actes successifs d'un drame rituel à profonde portée religieuse et sociale* » (c'est nous qui soulignons).

publiée à Milan en 1556, qui précise que les Indiens ne mangent pas leurs alliés, mais « *ceux qu'ils prenaient ou tuaient à la guerre* »²⁷ et lors de leurs nombreux raids²⁸.

Ce domaine a été à plusieurs reprises présenté par des spécialistes, dont Alfred Métraux, Bernadette Bucher, Isabelle Combès, Jean-Paul Duviols et Frank Lestringant. Il semble donc inutile de reprendre la description de l'ensemble des images concernant ce rite.

La représentation des habitudes alimentaires des peuples d'Amérique, dans leur globalité, par l'œuvre des *Grands Voyages* de Théodore de Bry s'appuie sur des sources pertinentes, dès lors que les images, ainsi que les textes qu'elles illustrent, ont été réalisées par des explorateurs de ces contrées. Toutefois, l'usage par Théodore de Bry de ces données mène à une progressive homogénéisation des mœurs indigènes, et la différenciation entre les Mexica, les Tupinamba, les Floridiens ou les Virginiens ne semble pas aisée pour les lecteurs européens de l'époque. Cette collection de récits de voyages apparaît encore aujourd'hui, pour certains, comme une référence sur les habitudes alimentaires. Elle est notamment, dans sa diversité et sans tentative de différenciation, employée pour expliquer aux jeunes collégiens les habitudes alimentaires des Virginiens, alors que certaines planches employées ne représentent même pas ce peuple.

Par ailleurs, Théodore de Bry est un protestant, qui a choisi de mettre en avant des récits de voyages prioritairement protestants, nourrissant ainsi un désir de saper idéologiquement la grande puissance catholique qu'est l'Espagne. Il illustre l'exploration et la conquête de l'Amérique espagnole par le biais d'œuvres critiquant les méthodes employées, notamment à travers les textes de Jérôme Benzoni et de Bartholomé de Las Casas²⁹.

Bibliographie indicative

²⁷ F. MARI, « Les Indiens entre Sodome et les Scythes : un aspect de la perception morale des premiers Européens en Amérique », *Histoire, Economie et Société*, vol. 5, n°1, p. 3-30, Paris, 1986, p. 14.

²⁸ Pour plus d'informations, cf. F. FERNANDEZ, « La guerre et le sacrifice humain chez les Tupinamba », *Journal de la Société des Américanistes*, vol. 41, n°1, 1952, p. 139-220.

²⁹ Voir nos précédentes publications, notamment « Théodore de Bry, acteur de la Légende noire », *Historiens & Géographes* n°409, janvier 2010, p. 291-301 et « La guerre par l'image. Comment un protestant défie les pouvoirs catholiques », *Archives des Sciences Sociales des Religions* n°149, janvier-mars 2010, p. 33-53.

Antonella Campanini, Peter Scholliers, Jean-Pierre Williot (dir.), *Manger en Europe. Patrimoines, échanges, identités*, P.I.E. Peter Lang, coll. « L'Europe alimentaire » n°1, 2011, Bruxelles.

Florent Quellier, *La table des Français. Une histoire culturelle (XVe – début XIXe siècle)*, Presses Universitaires de Rennes, 2007, Rennes.

Maguelonne Toussaint-Samat, *Histoire naturelle et morale de la nourriture*, Le Pérégrinateur éditeur, 2013, Toulouse.

Grégory Wallerick, *L'Amérindien dans l'Europe de la fin du XVI^e siècle et du début du XVII^e siècle à travers la collection des Grands Voyages des De Bry-Mérian*, Thèse de doctorat (Histoire moderne), sous la direction du Professeur René Grevet (Université Lille 3 – Charles de Gaulle), décembre 2011, Mention "Très Honorable, avec félicitations du Jury".